

**Tribal Art magazine :** *Les débuts nous fascinent, mais cette fois, avant de nous pencher sur vos premiers pas de collectionneur, nous aimerions savoir comment est née l'envie de faire un livre sur votre collection.*

**Michel Vandenkerckhove :** L'idée m'a toujours habité. J'aime les livres d'art et je pense que j'y ai vu, tout d'abord, une manière de partager avec le public un univers qui nous tient à cœur et que nous avons construit avec enthousiasme sur une longue période. Ensuite, éditer un ouvrage était une occasion de choix de faire un état des lieux de notre collection, de mesurer le chemin parcouru et d'apprécier la cohérence de l'ensemble constitué.

À côté de cela, l'aventure humaine m'attirait. D'une part, cela faisait longtemps que je souhaitais trouver le moyen de rendre hommage à Didier Claes, qui nous accompagne dans le développement de notre collection depuis près de vingt ans. Ensuite, cela me faisait plaisir de travailler avec le Fonds Mercator et son directeur Bernard Steyaert, un ami

**FIG. 1 (À GAUCHE) :** Vue d'intérieur avec, au centre, une figure mbole (RDC) dressée sur une étagère remplie de livres d'art africain.

© Hughes Dubois.

**FIG. 2 (CI-DESSOUS) :**

Statuette. Dogon ; Mali.

Bois. H. : 16,5 cm.

Ex-John J. Klejman, New York ;

Frieda et Milton Rosenthal, Harrison ;

Sotheby's, New York, 14 novembre

2008, lot 45 ; Alfred Angst, Zürich-

Aeugstertal ; Sotheby's, Paris,

16 décembre 2022, lot 76.

© Hughes Dubois.

## La passion partagée de Michel et Anne Vandenkerckhove

Propos recueillis par Elena Martínez-Jacquet

Ouverts à la création artistique pour avoir grandi dans des familles sensibles au beau sous toutes ses formes et où la collection était une pratique partagée, Michel et Anne vouent aux arts d'Afrique une passion entretenue avec autant de rigueur que de joie. À l'automne, leurs noms seront associés à la sortie d'un livre — *Passion partagée* — sur leur collection, doublée d'une exposition d'une cinquantaine de pièces présentées lors de *Parcours des mondes* à la Galerie Jousse. À l'approche de ces événements, nous avons rencontré Michel dans le calme de leur élégante et paisible demeure où, au quotidien, suivant la lumière, l'humour du jour ou les visites, les pièces changent de place pour construire de nouveaux dialogues et célébrer l'inventivité des créateurs souvent anonymes qui leur ont donné forme.

de longue date. Enfin, j'étais curieux de voir d'autres regards posés sur nos objets, comme celui d'Hughes Dubois à qui nous avons confié la photographie et d'Esther Le Roy, qui a réalisé la mise en page.

**T.A.M. :** *Comment avez-vous procédé concrètement pour que ces regards s'expriment dans l'ouvrage ?*

**M.V. :** Avec du temps, du dialogue mais aussi du lâcher prise ! Le travail a commencé pendant la période du COVID, par de longs échanges entre Didier et moi pour établir les lignes directrices et choisir les objets que nous allions reproduire dans l'ouvrage. C'est lui qui m'a convaincu, par exemple, d'inclure dans le livre des photos d'intérieur pour montrer les





— comme la petite statuette dogon (FIG. 2) — plutôt que leurs volumes ou leurs effets de surface. Hughes est quelqu'un qui, pour en avoir beaucoup vues, a un avis très précis sur les œuvres et sur la façon de les appréhender, de faire ressortir leur beauté intérieure. J'ai beaucoup apprécié nos échanges et je me réjouis de le compter, désormais, parmi nos amis.

Ensuite, en ce qui concerne Esther, nous lui avons transmis les photos et indiqué le découpage thématique des chapitres pour lesquels Bruno Claessens a écrit une introduction, mais nous lui avons laissé carte blanche pour proposer le déroulé des pièces et le jeu des échelles entre les photos. C'est ainsi qu'elle a osé des associations esthétiques et très libres, cassant totalement les hiérarchies et les codes généralement admis dans le milieu des connaisseurs. Le résultat est une mise en page dynamique laissant souvent la part belle à des pièces plus modestes comme un chasse-mouches chokwe (FIG. 3) et où des pièces « phare » — comme certains pourraient qualifier notre grand

interactions possibles entre art africain, art moderne et contemporain et design (FIG. 1 et 5). L'idée ne me séduisait pas spécialement au départ mais j'ai dû me rendre à l'évidence que c'était pertinent : les gens adorent l'éclectisme et ça les stimule dans le développement de leurs intérêts. Et c'est important car je suis souvent surpris en regardant des magazines d'architecture et de décoration de voir comment, dans certains intérieurs décorés avec le plus grand goût, il peut se glisser une œuvre d'art africain de qualité très moyenne. Ça me navre de constater que le choix d'une pièce de ce type ne fait pas l'objet du même principe d'exigence que celui d'un tableau ou d'une pièce de mobilier design. C'est vrai que le chemin n'est pas facile, mais quand même !

Après une phase de travail préliminaire, nous avons rapidement impliqué Hughes, chez qui nous avons commencé à apporter les pièces pour les photographier. Si l'idée du noir et blanc pour donner une cohérence et un raffinement à l'ensemble s'est imposée tout de suite, les angles de prises de vue ont fait l'objet de longues discussions ! Nous souhaitions donner à voir les objets tout en laissant une place à l'imagination, ce qui nous a conduits à accorder de l'importance à des vues de détail ainsi qu'à des jeux d'éclairage visant à sublimer les contours graphiques de certaines pièces

FIG. 3 (CI-DESSUS) : Chasse-mouche. Chokwe ; Angola.

Bois, fibres, crin. H. : 15 cm (manche).  
Acquis *in situ* par Jacob Hofmeister, avant 1960 ; Didier Claes, Bruxelles.  
© Hughes Dubois.

FIG. 4 (À DROITE) : Figure *nkonde*. Kongo ; RDC.

Bois, verre, métal, fibres, tissu.  
H. : 88 cm.  
Acquis *in situ* en 1914 par les Pères blancs ; Docteur Lucien, chimiste de la Régie des Eaux au Congo, 1930 ; M. et M<sup>me</sup> Thion, 1960-2010, Bruxelles ; Didier Claes, Bruxelles.  
© Hughes Dubois.



fétiche kongo (FIG. 4) — ne sont illustrées qu'avec une photo de moyenne taille.

Chaque personne qui est intervenue dans le livre a laissé son empreinte ; c'est un livre de regards. Nous avons tenu à réaliser un livre d'art, mettant en valeur l'esthétisme des œuvres plutôt qu'un ouvrage mettant en avant un couple de collectionneurs.

**T.A.M. :** *Le livre reprend deux cents pièces environ. Quelle proportion cela représente-t-il de votre collection ?*

**M.V. :** Je dirais que nous devons avoir trois cents pièces environ, donc le livre présente un 70% du total environ. Cela dit, ce total est formé de plusieurs ensembles, dont par exemple celui composé par une trentaine de petits pendentifs *ikhoko* pende du Congo. Doit-on voir cet ensemble comme une pièce unique ou comme la réunion de trente objets distincts ? Je ne suis pas sûr d'avoir la réponse mais la question est posée !

**T.A.M. :** *Venons-en donc à votre collection. Comment a-t-elle démarré ?*

**M.V. :** Ça a commencé comme un intérêt parmi d'autres, en m'abonnant aux catalogues de vente de Christie's et Sotheby's pour me familiariser avec les objets et suivre le marché, mais sans rien acheter. Puis au bout de quelque temps, il y a de ça vingt-sept ans, j'ai acquis par impulsion mon premier objet : un oiseau sakalava de Madagascar, que je conserve toujours d'ailleurs. Dans les six années qui suivirent j'ai acheté un masque ogoni (Nigeria) et une ou deux pièces de plus, mais toujours sans méthode et avec peu de connaissances : par pur goût. Puis un ami grand marchand d'art contemporain et amateur d'art africain, Xavier Hufkens, m'a progressivement inoculé le virus en m'emmenant voir des expositions et en m'introduisant davantage dans ce milieu.

Au début j'ai un peu papillonné, cherchant à évoluer tout seul, mais j'ai rapidement compris la complexité du domaine et l'intérêt de progresser accompagné. Dans ce contexte, j'ai fait la rencontre de Didier lors d'une foire au Sablon il y a dix-sept ans. J'étais entré dans sa galerie attiré par une publicité d'une statue songye très chargée et imposante. Malheureusement, cette pièce était vendue mais cela ne m'a pas empêché de sortir avec un objet : un masque yaure de Côte d'Ivoire (FIG. 8) aux courbes douces et apaisantes, autrement dit : à l'opposé de l'esthétique songye ! Après cette



FIG. 5 (CI-DESSOUS) : Vue d'intérieur mettant à l'honneur un ensemble de figures gardiennes de reliquaire kota (Gabon) sans bouche.  
© Hughes Dubois.



FIG. 6 (CI-DESSUS) : Vue des épreuves du livre *Passion partagée* placées sous le regard d'un cimier *ciwara* bamana (Mali), dans la salle à manger du couple Vandekerckhove.  
© Tribal Art magazine.

FIG. 7 (CI-DESSOUS) : Michel Vandekerckhove et Dider Claes regardant la sculpture suku (RDC) choisie comme image de couverture de *Passion partagée*.  
© Michel Figuet.



première expérience, les liens avec Didier n'ont fait que se resserrer. C'est quelqu'un de terriblement sympathique et à l'écoute, avec un œil avisé et un sens inné pour le commerce et le marketing : il a su me capter ! Cela dit, je n'ai pas opposé grande résistance : j'aime bien vivre ma passion pour les arts d'Afrique comme une aventure à deux plutôt que d'évoluer seul dans mon coin.

Dès lors, j'ai acheté la majeure partie de mes pièces auprès de Didier, ou en sollicitant son avis, lorsque l'objet de ma convoitise était chez un autre confrère. Il m'est arrivé deux ou trois fois de ne pas suivre son conseil, mais cela reste une exception ; un petit geste rebelle pour lui rappeler que rien n'est jamais acquis !

**T.A.M. :** *Quel privilège d'avoir su évoluer ainsi en binôme ; cela demande beaucoup de complicité ! Mais Didier n'est probablement pas la seule personne qui vous a inspiré dans le développement de votre approche des arts d'Afrique ?*

**M.V. :** Non, bien sûr ! Il y a eu les musées d'abord, que nous avons beaucoup visités dans les vingt dernières années pour découvrir leurs salles permanentes mais aussi les expositions temporaires. La première grande exposition qui nous a profondément marqués a été *Mains de maîtres*, organisée par Bernard de Grunne en 2001 à Bruxelles. Cet événement a été pour moi le point de départ d'une vraie passion pour les arts d'Afrique.

Ensuite, nous avons été aussi très impressionnés par l'exposition *La magie des images* à la Fondation Beyeler (2009) où sur des fonds de tableaux absolument remarquables, chaque salle accueillait un thème africain ou océanien. Je me souviens particulièrement de la salle avec les dix figures de Nukuoro les plus belles du monde, disposées les unes à côté des autres, puis d'une salle avec des fétiches à clous, ou encore des statues mumuye, avec leurs bras longs s'enroulant autour de leur corps. Ça a été un choc !

**T.A.M. :** *Donc des « mentors » muséaux plutôt que d'autres collectionneurs ou professionnels...*

**M.V. :** Oui, les univers particuliers sont plus difficiles d'accès et / ou parcellaires ! Nous avons bien sûr été chez quelques collectionneurs, mais moins que dans les musées. La collection particulière qui m'a le plus marqué est certainement celle de Willy Mestach. Chaque objet qu'il



**FIG. 8 (À GAUCHE) :**  
Masque. Yaure ; Côte d'Ivoire.

Bois. H. : 34 cm.  
Ex-Herbert F. Rieser, Londres, 1957 ; Pieter et Monica Wengraf, Londres, 1957-1960 ; Charles Milton, Londres, 1960-1993 ; Bonhams, *Tribal Art*, Londres, 20 juillet 2005, lot 221 ; Didier Claes, Bruxelles, 2005.  
© Hughes Dubois.

possédait avait été clairement choisi ; en voyant les objets, on percevait le regard d'artiste qu'il y avait derrière... et qui correspondait bien à notre goût !

**T.A.M. :** *Vous venez de parler au pluriel, invoquant un « nous » qui, là, ne semblait pas concerner Didier Claes. Je présume qu'il incluait plutôt votre épouse Anne, qui collectionne avec vous comme le rappelle le sous-titre de Passion partagée. Quel est son rôle dans la vie de la collection ?*

**M.V. :** Elle adore les arts d'Afrique : c'est une vraie passionnée qui a un œil et se documente, toujours avide de découvertes. Quand l'envie nous prend d'acquérir une pièce, nous en parlons longuement, mais je dois dire que, souvent aussi, elle me fait confiance et valide mes choix, et moi les siens : nous sommes globalement toujours sur la même longueur d'ondes ! Après, dans un couple de collectionneurs, il est habituel que l'un tienne un rôle de moteur, et j'avoue que c'est moi qui l'exerce davantage...

**T.A.M. :** *Évoquons vos goûts. En voyant les objets exposés chez vous, on constate une sensibilité pour l'épure, mais également pour les pièces chargées témoignant de leur usage en contexte rituel. De même, on y reconnaît des statement pieces pour reprendre l'expression anglaise, tout comme des objets plus discrets. Autrement dit, vous affichez une grande indépendance et assurance dans chacun de vos choix...*

**FIG. 9 (PAGE DE DROITE, EN BAS) :** Appui-nuque. Songye ; RDC.

Bois. H. : 15,5 cm.  
Acquis *in situ* par William Douglas et Lucille Henry McMillan ; collection privée ; Sotheby's, New York, 21 novembre 2022, lot 74.  
© Hughes Dubois.

FIG. 10 (CI-CONTRE) :  
Tambour. Mangbetu ; RDC.  
Bois. H. : 29 cm.  
Acquis *in situ* par Charles Smets, 1910-  
1914 ; collection privée ; Sotheby's,  
Paris, 12 juin 2012, lot 89.  
© Hughes Dubois.



M.V. : C'est probablement vrai ! Pour nous plaire, la pièce doit être avant tout esthétique, c'est-à-dire que ses formes doivent être harmonieuses et afficher des qualités sculpturales ou, à défaut de cela, il doit s'en dégager une certaine puissance ou encore mieux, elle doit combiner les deux qualités. C'est ainsi que, par exemple, nous avons beaucoup d'objets de forme, comme des appuis-nuque ou des instruments de musique, dont la simplicité des lignes nous semble approcher véritablement la perfection. Comment ne pas s'émouvoir face à la pureté d'un tambour mangbetu (RDC) (FIG. 10) ou au surréalisme d'un appui-nuque songye (RDC) (FIG. 9).

Par ailleurs, nous n'avons jamais envisagé de construire une collection suivant un mode de « remplissage de cases »... Tout n'est pas intéressant à nos yeux. Plutôt que de chercher à avoir de tout, nous préférons élaborer des ensembles de la même ethnie et de la plus haute qualité possible et faire l'impasse sur ce qui nous plaît moins. Nous adorons ces sous-collections où les pièces se renforcent les unes les autres. Elles dialoguent entre elles et proposent des jeux de formes qui sont terriblement stimulants (FIG. 5). Si on prend l'exemple des kota, et si on en ajoute un à l'ensemble, il y a de fortes chances que l'addition d'un nouvel élément renforce la présence et la cohésion du groupe !





PERSONNALITÉ



T.A.M. : *Du moment qu'ils n'ont pas de bouche...*

M.V. : En effet ! C'est un trait caractéristique de nos kota : aucun n'a de bouche. Nous aimons le mystère qui se dégage de leur expression muette !

T.A.M. : *Autre signe d'indépendance, votre collection ne renferme aucune figure de gardien de reliquaire fang, une typologie qui pour la plupart des amateurs est le must-have par excellence...*

M.V. : Absolument ! On peut créer une collection intéressante sans cocher la case « fang ». Ce n'est pas que cette typologie d'objets ne nous plaise pas, au contraire, mais les objets qui répondent à notre goût ont un prix conséquent ! Et nous préférons nettement consacrer notre budget à des découvertes. Pourquoi, pour une même somme, acheter un fang de facture moyenne quand on peut acquérir une sculpture jonga magistrale et rarissime (FIG. 12).

T.A.M. : *À vous écouter, on perçoit un profond attachement à chaque pièce de votre collection mais auriez-vous des objets de prédilection ?*

M.V. : Non, je ne suis pas de ces collectionneurs qui établissent leur top dix. Je n'opère pas ces hiérarchies, je suis attaché à chaque pièce. Par contre, il y a des histoires qui me lient à certains objets auxquelles je peux être particulièrement attaché, soit parce qu'elles sont amusantes, soit parce qu'elles sont un aboutissement d'une longue recherche et d'une attente.

T.A.M. : *Vous acceptez de vous reconnaître en tant que collectionneur d'art africain, alors que ce qualificatif ne semble pas vous convenir dans les domaines de l'art contemporain, de la peinture belge du début du XX<sup>e</sup> siècle, de la verrerie italienne, de la robotique ou même des arts d'Océanie, auxquels vous vous intéressez également comme en attestent les murs de votre maison. Pourquoi cette distinction ?*

M.V. : Je pense que, tout simplement, c'est uniquement dans les arts d'Afrique que nous avons cherché à construire quelque chose d'articulé et de cohérent avec un véritable fil conducteur. Nous souhaitons éviter trop de dispersion ! Cela dit, nous restons en effet sensibles à d'autres formes de création artistique, mais la démarche et le rythme d'acquisition sont totalement différents. Prenons les tableaux, par exemple, nous en achetons suivant nos goûts et en fonction de rencontres, mais il n'y a pas de recherche particulière, même s'il existe un

certain dénominateur commun dans les époques ou les styles. Il y a beaucoup d'abstraction, ce qui permet d'ailleurs à nos objets africains de respirer.

T.A.M. : *Pensez-vous avoir fait le tour de vos principales envies ?*

M.V. : En quelque sorte oui ! Quand on a déjà beaucoup, on devient encore plus exigeant par rapport à la qualité de ce qu'on nous montre.

Ensuite, il y a pas mal de cases qui sont déjà remplies. Alors soit on continue à étoffer de manière qualitative les sous-ensembles que nous avons commencé à constituer — je pense notamment aux singes baule (FIG. 11) —, soit on continue de suivre le marché en attendant qu'il nous surprenne avec l'apparition d'une pièce inattendue, ou supérieure à ce que nous possédons déjà !

T.A.M. : *Enfin, un mot sur l'exposition prévue pendant Parcours des mondes : a-t-elle été conçue pour mettre en avant la sortie du livre ou bien répond-elle à une envie d'aller plus loin dans le partage ?*

M.V. : Il y a un peu des deux, bien sûr ! Nous avons consacré beaucoup d'efforts à la réalisation de ce livre, alors autant le promouvoir et que les gens l'apprécient ! Et pour le rendre plus humain, il nous a semblé intéressant d'apporter quelques objets — autour d'une cinquantaine — pour créer une atmosphère chaleureuse à Paris. J'aime faire découvrir notre collection d'art africain à des connaisseurs ou à des novices. C'est une occasion extraordinaire de leur montrer qu'il ne s'agit pas exclusivement d'un univers de pièces grimaçantes et inquiétantes, mais qu'il y a aussi des objets de forme, des pièces issues d'anciennes civilisations qui répondent plus à ce que devrait être un art canonique classique.

FIG. 11a-b (PAGE DE GAUCHE) : a/Singe. Baule ; Côte d'Ivoire.

Bois, pigments. H. : 46 cm.  
Ex-Emil Storrer, Zurich ; Samir Borro, Bruxelles ; Didier Claes, Bruxelles.  
© Hughes Dubois.

b/Vue de l'épreuve de la page du livre figurant le même singe baule.

© Tribal Art magazine.

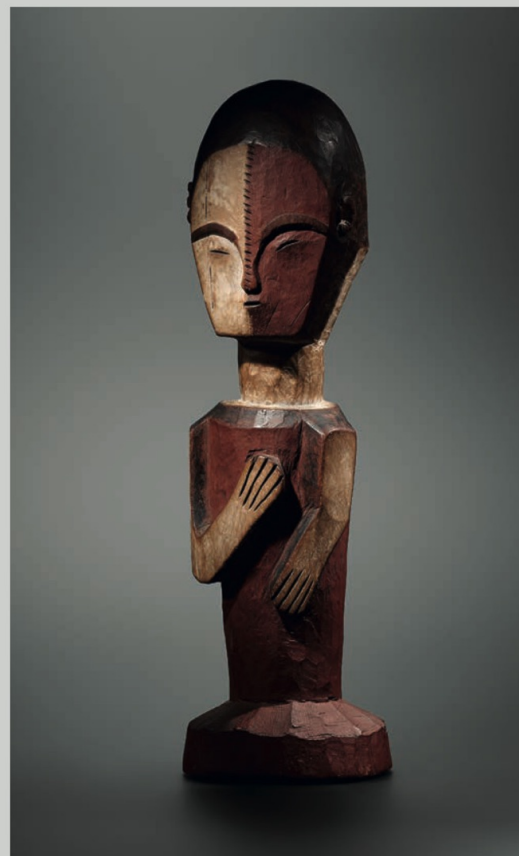


FIG. 12 (CI-DESSUS) : Statue. Jonga ; RDC.

Bois, pigments. H. : 52 cm.  
Ex-Willy Mestach, Bruxelles ; Didier Claes, Bruxelles.  
© Hughes Dubois.